

PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

26 March 1987

Doc. 5712

REPORT

on Egypt's role in the Middle East today
(Rapporteur : Mr MARTINEZ)

I. Draft resolution

presented by the Political Affairs Committee¹

The Assembly,

1. Recalling its past resolutions on the general situation in the Middle East, including the situation in Lebanon and the Gulf war, especially Resolutions 804 (1983), 869 (1986) and 873 (1987);
2. Recalling also its ongoing and firmly pursued action for the development of democracy worldwide (the Strasbourg Conference), the struggle against international terrorism and the North-South dialogue and connected European Public Campaign on North-South Interdependence and Solidarity, due to take place in the spring of 1988;
3. Emphasising its own responsibility as a forum for dialogue sought by leaders from the Middle East region, including Mr Hosni Mubarak, President of Egypt, on 28 January 1986, Mr Shimon Peres, Prime Minister of Israel, on 22 April 1986, and Crown Prince Hassan of Jordan, on 29 January 1987;
4. Bearing in mind the report of its Political Affairs Committee (Doc. 5712) on the fact-finding mission carried out in Cairo by its sub-committee on the situation in the Middle East, from 2 to 4 February 1987;

1. a. Adopted by the committee on 25 March 1987 by 19 votes to 0 and 2 abstentions.

Members of the committee: MM. *Baumel (Chairman)*, Steiner, *van den Bergh (Vice-Chairmen)*, Alegre, *Alemyr*, *Amadei*, de Azevedo, Sir *Frederic Bennett*, MM. Bianco (*Alternate : Rauti*), Björck, *Budtz*, Butty, J.M. Caro, Çelikbas, *Dejardin*, Dupont, Ertl (*Alternate : Rumpf*), O.J. Flanagan, Hardy (*Alternate : Cox*), Hengel, Hesele, *Hill*, *Inan*, Kindle, Kristjansson, de Kwaadsteniet, Mrs Lalumière, MM. Lied, Lyssarides, Markopoulos, Martinez, Noerens, Papadogonas, Reddemann, Schulte, Mrs Ugalde (*Alternate : Mr Cuco*), MM. Vecchietti (*Alternate : Pollidoro*), Xuereb.

N.B. The names of those who took part in the vote are printed in italics.

b. See 7th Sitting, 7 May 1987 (adoption of the draft resolution), and Resolution 877.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

26 mars 1987

Doc. 5712

RAPPORT

sur le rôle actuel de l'Égypte au Proche-Orient
(Rapporteur : M. MARTINEZ)

I. Projet de résolution

présenté par la commission des questions politiques¹

L'Assemblée,

1. Rappelant ses résolutions antérieures relatives à la situation générale au Proche-Orient, y compris la situation au Liban et la guerre du Golfe, notamment les Résolutions 804 (1983), 869 (1986) et 873 (1987);
2. Rappelant également les efforts qu'elle poursuit avec fermeté pour le développement de la démocratie dans le monde (Conférence de Strasbourg), pour la lutte contre le terrorisme international et pour le dialogue Nord-Sud, ainsi que la Campagne publique européenne sur l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud prévue pour le printemps de 1988 qui y est associée;
3. Soulignant la responsabilité qui lui incombe en tant que lieu de rencontre où sont venus s'exprimer les dirigeants du Proche-Orient, notamment M. Hosni Moubarak, Président de l'Égypte, le 28 janvier 1986, M. Shimon Peres, Premier ministre d'Israël, le 22 avril 1986, ainsi que le prince héritier Hassan de Jordanie, le 29 janvier 1987;
4. Considérant le rapport de sa commission des questions politiques (Doc. 5712) sur la mission d'information effectuée au Caire du 2 au 4 février 1987 par sa sous-commission sur la situation au Proche-Orient;

1. a. Adopté par la commission le 25 mars 1987 par 19 voix contre 0 et 2 abstentions.

Membres de la commission: MM. *Baumel (Président)*, Steiner, *van den Bergh (Vice-Présidents)*, Alegre, *Alemyr*, *Amadei*, de Azevedo, Sir *Frederic Bennett*, MM. Bianco (*Remplaçant : Rauti*), Björck, *Budtz*, Butty, J.M. Caro, Çelikbas, *Dejardin*, Dupont, Ertl (*Remplaçant : Rumpf*), O.J. Flanagan, Hardy (*Remplaçant : Cox*), Hengel, Hesele, *Hill*, *Inan*, Kindle, Kristjansson, de Kwaadsteniet, M^{me} Lalumière, MM. Lied, Lyssarides, Markopoulos, Martinez, Noerens, Papadogonas, Reddemann, Schulte, M^{me} Ugalde (*Remplaçant : M. Cuco*), MM. Vecchietti (*Remplaçant : Pollidoro*), Xuereb.

N.B. Les noms des membres qui ont pris part au vote sont indiqués en italique.

b. Voir 7^e séance, 7 mai 1987 (adoption du projet de résolution), et Résolution 877.

5. Recalling the statement issued by President Mubarak and Prime Minister Peres in Alexandria on 12 September 1986 following their summit meeting, in which they solemnly declared 1987 "a year of negotiations for peace", and dedicated their own efforts to the continued pursuit of a solution to the Palestinian problem "in all its aspects, as well as the achievement of a comprehensive peace in the region", a position reaffirmed in their joint communiqué of 27 February 1987, which also specifically proposed the convening of an international conference this year;

6. Noting increasingly insistent calls in the Arab world and beyond, especially following the Summit of the Islamic Conference Organisation held in Kuwait from 26 to 28 January 1987, that Egypt should resume her natural role among the leading nations of the region, for which she is destined by history, geography and a preference for dialogue rather than violent confrontation;

7. Aware that any increased economic hardship in Egypt could threaten social and political stability there, and risk exploitation by fundamentalist and other extremist tendencies at the expense of the forces of progress, moderation and dialogue;

8. Noting with satisfaction that the elections to the Egyptian People's Assembly held on 6 and 13 April 1987 were organised under conditions ensuring wider popular and political participation, thus consolidating institutional pluralism, and looking forward to Egypt's participation in the 2nd Strasbourg Conference in September 1987, with a parliamentary delegation reflecting the relative strengths of the political parties returned in those elections;

9. Welcoming the declaration adopted on 23 February 1987 by the European Community Foreign Ministers which shows concern and political will to act on the Middle East crisis, fully coinciding with our own views,

10. Calls upon the governments and parliaments of member states:

a. to give their support to the holding of an international Middle East peace conference, under United Nations Security Council auspices, thereby associating both superpowers as well as the European countries represented there with all the interested parties in the region;

b. to approach the IMF with a view to ensuring that the conditions set for a new stand-by agreement and the rescheduling of Egypt's debts take account of socio-political, as well as economic factors;

5. Rappelant qu'à l'issue de leur rencontre à Alexandrie le 12 septembre 1986, le Président Mubarak et le Premier ministre Shimon Peres ont déclaré solennellement que 1987 serait «une année de négociations de paix» et se sont engagés à poursuivre leurs efforts en vue de parvenir à une solution du problème palestinien «sous toutes ses formes et à l'établissement d'une paix globale dans la région», une position réaffirmée par la suite dans leur communiqué commun du 27 février 1987 qui proposait en outre la convocation d'une conférence internationale cette année;

6. Prenant acte des demandes de plus en plus insistantes émanant du monde arabe et au-delà, notamment après le Sommet de l'Organisation de la Conférence islamique de Koweït du 26 au 28 janvier 1987, pour que l'Égypte reprenne, parmi les grandes nations de la région, le rôle naturel auquel la prédestinent l'histoire, la géographie et sa préférence pour le dialogue plutôt que la confrontation violente;

7. Consciente de ce que l'accentuation des difficultés économiques pourrait menacer la stabilité sociale et politique de l'Égypte, et risquerait d'être exploitée par les intégristes et d'autres tendances extrémistes aux dépens des forces de progrès, de modération et de dialogue;

8. Se félicitant du fait que les élections à l'Assemblée du peuple égyptien, qui ont eu lieu les 6 et 13 avril 1987, étaient organisées dans des conditions qui assurèrent une participation populaire et politique plus large et consolideront le pluralisme institutionnel, et comptant sur la participation à la 2^e Conférence de Strasbourg en septembre 1987 d'une délégation égyptienne parlementaire reflétant l'importance des partis politiques qui auront été élus;

9. Accueillant avec satisfaction la déclaration par laquelle les ministres des Affaires étrangères de la Communauté européenne ont manifesté le 23 février 1987 leur souci et leur volonté politique de contribuer à la solution de la crise du Proche-Orient en parfait accord avec les positions de notre Assemblée,

10. Invite les gouvernements et les parlements des États membres:

a. à appuyer l'initiative d'une conférence internationale sur la paix au Proche-Orient tenue sous les auspices du Conseil de sécurité des Nations Unies, à laquelle seraient donc associées les deux superpuissances, ainsi que les pays d'Europe membres de cet organe, de même que toutes les parties intéressées de la région;

b. à intercéder auprès du FMI afin que les conditions fixées pour un nouvel accord *stand-by* et le rééchelonnement de la dette égyptienne tiennent compte des facteurs socio-politiques autant que des facteurs économiques;

11. Intends :

a. to place relations with the Egyptian People's Assembly on a new basis, pragmatically inspired by those already existing with other non-European parliaments ;

b. to maintain contacts with the interested parties in the Middle East, with the United States Congress and Administration and with the Secretary General of the United Nations, with a view to promoting a just and lasting settlement of the conflicts there.

II. Draft recommendation

presented by the Political Affairs Committee¹

The Assembly,

1. Recalling its Recommendation 1024 (1986) on the European response to international terrorism, and Resolution 877 (1987) on Egypt's role in the Middle East today ;

2. Recalling Resolution (84) 21 of the Committee of Ministers on Council of Europe action in the political field, under whose terms member governments agreed :

“— to consult together on international problems of common concern and, if possible, to provide member states with pointers for the development of their foreign policies ;

— to discuss events which uphold or flagrantly violate the principles and ideals on which the Organisation is based, in particular human rights, with a view to taking, if possible, a common stand on such events ;”

3. Further recalling that the European Conference of Ministers responsible for Combating Terrorism, held in Strasbourg on 4 and 5 November 1986, resolved to examine ways of associating non-European states with this fight,

1. a. Unanimously adopted by the committee on 25 March 1987.

Members of the committee : MM. Baumel (*Chairman*), Steiner, van den Bergh (*Vice-Chairmen*), Alegre, Alemyr, Amadei, de Azevedo, Sir Frederic Bennett, MM. Bianco (*Alternate : Rauti*), Börck, Budtz, Butty, J.M. Caro, Çelikbas, Dejardin, Dupont, Ertl (*Alternate : Rumpf*), O.J. Flanagan, Hardy (*Alternate : Cox*), Hengel, Hesele, Hill, Inan, Kindle, Kristjansson, de Kwaadsteniet, Mrs Lalumière, MM. Lied, Lyssarides, Markopoulos, Martinez, Noerens, Papadogonas, Reddemann, Schulte, Mrs Ugalde (*Alternate : Mr Cuco*), MM. Vecchietti (*Alternate : Pollidoro*), Xuereb.

N.B. The names of those who took part in the vote are printed in italics.

b. See 7th Sitting, 7 May 1987 (adoption of the draft recommendation), and Recommendation 1057.

11. Envisage :

a. de situer ses relations avec l'Assemblée du peuple égyptien sur une base nouvelle, s'inspirant de manière pragmatique des relations établies avec d'autres parlements non européens ;

b. de rester en contact avec les parties intéressées au Proche-Orient, avec le Congrès et le Gouvernement des Etats-Unis et avec le Secrétaire général des Nations Unies, en vue de promouvoir un règlement juste et durable des conflits dans cette région.

II. Projet de recommandation

présenté par la commission des questions politiques¹

L'Assemblée,

1. Rappelant sa Recommandation 1024 (1986) relative à la réponse européenne au terrorisme international et sa Résolution 877 (1987) relative au rôle actuel de l'Égypte au Proche-Orient ;

2. Rappelant la Résolution (84) 21 du Comité des Ministres sur l'action du Conseil de l'Europe dans le domaine politique, par laquelle les gouvernements membres sont convenus :

«— de permettre une concertation sur des problèmes internationaux d'intérêt commun et, dans la mesure du possible, fournir aux Etats membres des points de repère utiles pour l'élaboration de leur politique étrangère ;

— de discuter d'événements où les principes et idéaux sur lesquels l'Organisation est fondée, notamment les droits de l'homme, sont promus de façon positive ou violés de manière flagrante en vue d'adopter, si possible, une attitude commune à l'égard de ces événements ;»

3. Rappelant également que la Conférence européenne des ministres responsables de la lutte contre le terrorisme, qui s'est tenue à Strasbourg les 4 et 5 novembre 1986, a décidé d'étudier la manière d'associer des Etats non européens à cette lutte,

1. a. Adopté à l'unanimité par la commission le 25 mars 1987.

Membres de la commission : MM. Baumel (*Président*), Steiner, van den Bergh (*Vice-Présidents*), Alegre, Alemyr, Amadei, de Azevedo, Sir Frederic Bennett, MM. Bianco (*Remplaçant : Rauti*), Björck, Budtz, Butty, J.M. Caro, Çelikbas, Dejardin, Dupont, Ertl (*Remplaçant : Rumpf*), O.J. Flanagan, Hardy (*Remplaçant : Cox*), Hengel, Hesele, Hill, Inan, Kindle, Kristjansson, de Kwaadsteniet, M^{me} Lalumière, MM. Lied, Lyssarides, Markopoulos, Martinez, Noerens, Papadogonas, Reddemann, Schulte, M^{me} Ugalde (*Remplaçant : M. Cuco*), MM. Vecchietti (*Remplaçant : Pollidoro*), Xuereb.

N.B. Les noms des membres qui ont pris part au vote sont indiqués en italique.

b. Voir 7^e séance, 7 mai 1987 (adoption du projet de recommandation), et Recommandation 1057.

4. Recommends that the Committee of Ministers, in view of Egypt's pivotal role described in the report of the Political Affairs Committee (Doc. 5712) as well as her readiness to co-operate with the Council of Europe, manifested by President Mubarak in his address to the Assembly on 28 January 1986, give expression to European solidarity with Egypt by examining urgently with the Egyptian authorities how mutual interests can be translated into practical co-operation in the fields of activity concerned.

III. Explanatory memorandum presented by Mr MARTINEZ

Introduction

1. A year after President Hosni Mubarak's remarkable address to our Assembly in Strasbourg, the sub-committee on the situation in the Middle East was received in Cairo by the President himself for an important off-the-record briefing lasting more than an hour on the Kuwait Summit of the Islamic Conference Organisation, just concluded. The sub-committee was also received by the Prime Minister, Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs and by the Minister of State at the latter Ministry, Mr Boutros Ghali, who had also received the last sub-committee to meet in Cairo in September 1979 — at a time when the Council of Europe had already found acceptance as an interlocutor at a high (but not yet the highest) level.

2. The sub-committee was also received (see the programme of the visit, Appendix I) at the People's Assembly by the Speaker, Mr Refaat el-Mahgoub, with whom it had already exchanged views a year earlier when he had accompanied President Mubarak to Strasbourg, and by Mr Mohamed Abdellah, Chairman of the Foreign Affairs Committee, who is well known in international parliamentary forums, including our own, where in September 1986, he became the first parliamentarian from a non-OECD state (not counting, of course, the observers from Israel) to take the floor during a debate of our Assembly — in this case on the situation in Lebanon.

3. The first, descriptive, chapter of this report, based on the up-to-date information received, will fall into two parts:

- a. Egypt's internal situation,
- b. Egypt's pivotal role in the Arab countries, the Islamic world (and Africa).

The second chapter, "Egypt, the West and Europe's responsibility", will recall the relevant past positions adopted by the Assembly, before examining how action-oriented consequences can

4. Recommande au Comité des Ministres, considérant le rôle pivot de l'Égypte évoqué dans le rapport de la commission des questions politiques (Doc. 5712) ainsi que le désir de ce pays de coopérer avec le Conseil de l'Europe, manifesté par le Président Moubarak dans son discours à l'Assemblée le 28 janvier 1986, d'exprimer la solidarité de l'Europe avec l'Égypte en examinant de toute urgence avec les autorités égyptiennes la manière dont les intérêts communs pourront se traduire en une collaboration pratique dans les domaines d'activité concernés.

III. Exposé des motifs présenté par M. MARTINEZ

Introduction

1. Un an après avoir prononcé un discours remarquable devant notre Assemblée à Strasbourg, le Président Hosni Moubarak a reçu au Caire la sous-commission sur la situation au Proche-Orient pour un important entretien privé de plus d'une heure concernant le Sommet de l'Organisation de la Conférence islamique qui venait de se tenir au Koweït. La sous-commission a également rencontré le Premier ministre, le Premier ministre adjoint et le ministre des Affaires étrangères, ainsi que le ministre d'Etat au ministère des Affaires étrangères, M. Boutros Ghali, qui avait reçu la sous-commission au Caire en septembre 1979 à un moment où le Conseil de l'Europe était déjà considéré comme un interlocuteur à un niveau élevé (mais pas encore le plus élevé).

2. La sous-commission a également été reçue (voir le programme de la visite, annexe I) à l'Assemblée du peuple par son Président, M. Refaat el-Mahgoub, avec qui elle avait eu un échange de vues un an plus tôt lorsque celui-ci avait accompagné le Président Moubarak à Strasbourg, et par M. Mohamed Abdellah, Président de la Commission des affaires étrangères, bien connu dans les milieux parlementaires internationaux, y compris le nôtre. En effet, en septembre 1986, il fut le premier parlementaire d'un Etat non membre de l'OCDE (si l'on ne compte pas, évidemment, les observateurs d'Israël) à prendre la parole au cours d'un débat de notre Assemblée — qui portait, ce jour-là, sur la situation au Liban.

3. Le premier chapitre du présent rapport est descriptif et fondé sur des informations à jour. Il comporte deux parties :

- a. La situation interne de l'Égypte,
- b. Le rôle pivot de l'Égypte dans les pays arabes et dans le monde islamique (et en Afrique).

Le deuxième chapitre, «L'Égypte, l'Occident et la responsabilité de l'Europe», rappellera la position adoptée par l'Assemblée par le passé, avant de voir quelles conséquences d'action on

be drawn from this pivotal role and from the fact that Egypt, even if not yet a full-fledged parliamentary democracy, has already emerged as the only Arab state in which parliament and media are free to criticise the government, for example in the context of next September's 2nd Strasbourg Conference and next year's European Public Campaign on North-South Interdependence and Solidarity.

I. Egypt today

A. The internal situation

4. No doubt the three salient developments, dramatic in their different ways, to have occurred since the sub-committee's last fact-finding visit in 1979, and the Assembly's global debate on the situation in the Middle East in 1980, were:

— President Sadat's assassination by Islamic fundamentalists on 6 October 1981;

— the increase in the population by more than a quarter (to 51 million);

— the deterioration in the economic situation, especially in the last eighteen months, for reasons connected especially with falling oil prices, the Gulf war insecurity and international terrorism in the region.

5. The principal element of continuity has been provided by the economic "open door" (*infitah*) policy and the implementation of the peace treaty of 1979 with Israel, which led in May 1982 to the return to Egypt of Sinai. Another consequence of peace has been the continuation of substantial aid (both military and non-military) from the United States, a partner in the Camp David talks which led to the conclusion of the peace treaty.

i. The Islamic fundamentalist threat

6. Fundamentalism was dramatically revealed as more than a threat when, on 6 October 1981, at a parade celebrating the anniversary of the day the Egyptian armed forces regained their pride in 1973 (a precondition for subsequent peace-making) by storming across the Suez Canal, the Nobel Peace Prize winner, President Sadat, and other high dignitaries fell victim to the bullets of Lieutenant Islambouli and his fellow conspirators.

7. It was natural that members of the sub-committee should ask questions about the dangers of fundamentalism six years later (although this was mostly in connection with the external threat posed by the Gulf war (see paragraphs 20 to 22 below)). Our interlocutors (Prime Minister, Foreign Minister and Speaker of Parliament) replied that

peut tirer de ce rôle pivot et du fait que l'Égypte, même si elle n'est encore qu'une très jeune démocratie parlementaire, apparaît déjà comme le seul Etat arabe où le parlement et les médias sont libres de critiquer le gouvernement, par exemple dans le contexte de la 2^e Conférence de Strasbourg en septembre prochain et de la Campagne publique européenne sur l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud qui aura lieu l'année prochaine.

I. L'Égypte aujourd'hui

A. La situation interne

4. Trois événements marquants, aux conséquences également dramatiques, se sont produits depuis la dernière visite d'information de la sous-commission en 1979 et le débat général de l'Assemblée sur la situation au Proche-Orient en 1980. Ce sont, à l'évidence :

— l'assassinat du Président Sadate par des extrémistes musulmans le 6 octobre 1981 ;

— l'augmentation de la population de plus de 25 % (elle atteint 51 millions d'habitants) ;

— la détérioration de la situation économique, notamment au cours des dix-huit derniers mois, pour des raisons liées surtout à la chute des prix pétroliers, à la guerre du Golfe, à l'insécurité et au terrorisme international dans la région.

5. Le principal élément de continuité a été la politique économique de la « porte ouverte » (*infitah*) et la mise en œuvre du traité de paix de 1979 avec Israël, qui a permis le retour de l'Égypte dans le Sinaï en mai 1982. Cette paix a également eu pour conséquence la poursuite de l'aide substantielle (militaire et non militaire) des Etats-Unis, partenaires dans les pourparlers de Camp-David qui avaient amené la conclusion du traité de paix.

i. La menace de l'intégrisme musulman

6. L'intégrisme a montré, d'une manière dramatique, qu'il était plus qu'une menace lorsque, le 6 octobre 1981, le Président Sadate, lauréat du prix Nobel de la paix, et d'autres hauts dignitaires du régime, sont tombés sous les balles du lieutenant Islambouli et de ses complices, lors d'un défilé célébrant l'anniversaire du jour de 1973 où l'armée égyptienne avait retrouvé son honneur en franchissant le canal de Suez (condition préalable au processus de paix).

7. Six ans plus tard, il était normal que les membres de la sous-commission interrogent leurs hôtes sur les dangers de l'intégrisme (bien que cette question fut liée essentiellement à la menace extérieure constituée par la guerre du Golfe (voir paragraphes 20 à 22 ci-après)). Nos interlocuteurs (le Premier ministre, le ministre des Affaires étrangères

the threat had not disappeared, but was, at least for the time being, under control, partly because the fundamentalist factions lacked leadership. It is also clear that the security forces keep the movement under close surveillance, which is facilitated by the continuation of the post-assassination state of emergency (which the parliamentary opposition would like to see lifted). It was also stressed that support for the radical Islamic opposition would tend to rise if the social and economic situation deteriorated. Fundamentalism, it was explained, has nothing to do with Islam as such, which respects all religions.

ii. *The demographic situation*

8. Demography joins history and geography in giving Egypt weight in the world, and especially the fragmented Middle East, where even countries like Israel and Syria, with populations of 4 and 8 million respectively, are sometimes described as "regional superpowers". They may certainly appear so to Lebanon (population 2,5 million). But when Egypt is already obliged to import huge quantities of food, including 60% of all cereals, from the United States, the EEC and Australia, to feed its more than 50 million inhabitants (expected to be 70 million by the year 2000), demography can take on the character of a time bomb.

9. The Egyptian authorities are waging a vigorous publicity and information campaign to change mentalities, with deep social and cultural roots, and to convince the population that "a small family is a happy family". They can already point to some success in having reduced the annual rate of population increase from 2,8% to 2,3%, but it is likely that for some time to come each year will continue to bring more than a million extra mouths to feed.

10. Ironically, the much needed Western help to improve hygiene in Cairo — for example, a major British-American sewage purification project — is having the effect of cutting back the unacceptably high levels of infant mortality, a fact which, at least in the short term, is offsetting success in reducing the rate of population increase.

iii. *The economy*

11. The sub-committee discussed the economic situation with every interlocutor, but had the special privilege of being briefed by the Prime Minister, Dr Atef Sedki, himself an outstanding economist who, during our presence in Cairo, was heavily engaged personally in hard discussions

et le Président du Parlement) ont répondu que la menace n'avait pas disparu, mais qu'elle était contrôlée, pour le moment du moins, en partie parce que les groupes intégristes manquaient de dirigeants. Il est clair également que les forces de sécurité surveillent étroitement le mouvement, ce qui est facilité par la prolongation de l'état d'urgence promulgué après l'assassinat (que l'opposition parlementaire aimerait voir levé). Nos interlocuteurs ont souligné que l'audience de l'opposition radicale islamique risquerait de s'accroître si la situation sociale et économique s'aggravait. Ils ont expliqué que l'intégrisme n'avait rien à voir avec l'islam qui respecte toutes les religions.

ii. *La situation démographique*

8. La démographie rejoint l'histoire et la géographie pour donner à l'Égypte une place importante dans le monde, et tout particulièrement dans le Proche-Orient éclaté, où des pays comme Israël et la Syrie, peuplés respectivement de 4 et 8 millions d'habitants, sont parfois décrits comme des «superpuissances régionales». C'est certainement l'image qu'ils doivent donner au Liban (2 millions et demi d'habitants). Mais quand on considère que l'Égypte doit déjà importer d'énormes quantités de produits alimentaires, dont 60 % des céréales qu'elle consomme, des États-Unis, de la CEE et de l'Australie, pour nourrir sa population de plus de 50 millions d'habitants (qui devrait atteindre 70 millions en l'an 2000), le problème démographique peut être assimilé à une bombe à retardement.

9. Le Gouvernement égyptien mène une vigoureuse campagne de publicité et d'information pour modifier les mentalités, profondément enracinées dans la société et la culture, et convaincre la population qu'«une petite famille est une famille heureuse». Il peut déjà faire état d'un certain succès puisque l'augmentation annuelle de la population est passée de 2,8 % à 2,3 %, mais il est probable que, pendant encore un certain temps, l'Égypte complètera chaque année un million de bouches supplémentaires à nourrir.

10. Ironiquement, l'aide occidentale, si nécessaire pour améliorer l'hygiène au Caire — par exemple, un grand projet anglo-américain d'assainissement — a pour conséquence de réduire les niveaux inacceptables de la mortalité infantile, ce qui, à court terme du moins, freine les progrès obtenus en réduisant le taux d'accroissement de la population.

iii. *L'économie*

11. La sous-commission a évoqué la situation économique avec tous ses interlocuteurs, mais a eu la chance d'avoir un entretien à ce sujet avec le Premier ministre, M. Atef Sedki, économiste éminent. Tandis que nous étions au Caire, celui-ci était personnellement engagé dans de difficiles discus-

with the International Monetary Fund's team, negotiating the terms for rescheduling accumulated debts and aiming at a new stand-by agreement expected to involve some 1,5 thousand million in Special Drawing Rights (1 SDR = 1,20 United States dollars). The sub-committee also benefited, on the evening of its arrival, from a most useful briefing from several ambassadors from Council of Europe member countries, at a working dinner given by the Spanish Ambassador.

12. Today's economic crisis results from, if not the simultaneous collapse — the term is overdramatic — at least the shaking of the "four pillars" of the economy, or foundations of the national five-year economic plan which ends next June:

— oil exports, as the result of the reduction in prices (which have partially recovered this year), which used to account for 70% of total foreign currency earnings, have halved in value. This has meant, for example, that France (with Spain and the United States, one of the three principal creditor states of Egypt) which had imported 3,2 thousand million francs worth of oil in 1985, only imported 1,3 thousand million francs worth a year later;

— remittances from some 3 million migrant Egyptian workers working in the Gulf states (also hit by the slump in oil prices) fell back to 3,3 thousand million dollars;

— earnings from tourism fell by 450 million dollars in 1986 compared with 1985, American travel agencies in particular being negatively influenced by the security situation following the *Achille Lauro* affair and the riot of police cadets in the Pyramids area a year ago. However, the sub-committee members were encouraged to learn that during the current high season (lasting until Easter) the hotels of Upper Egypt were once again virtually fully booked;

— receipts from Suez Canal dues (traditionally largely from oil tankers from the Gulf which has steadily become more hazardous for shipping) are also down.

13. American "security assistance", worth 2,3 thousand million dollars (of which 1 thousand million is specifically earmarked for non-military purposes), could justly be described as a fifth pillar, providing an essential element of the budget. This has not been affected as have the other four, although the Americans' attitude, the sub-committee was told, was "not easy", in connection with terms for repaying a military debt of 5 thousand million dollars incurred in the period 1978-80.

sions avec l'équipe du Fonds monétaire international en vue de renégocier les conditions d'un rééchelonnement de la dette égyptienne et de conclure un nouvel accord *stand-by* qui devait porter sur 1,5 milliard de droits de tirage spéciaux (1 DTS = 1,20 dollar des Etats-Unis). Le soir de son arrivée, la sous-commission a pu également recueillir des indications extrêmement utiles auprès de plusieurs ambassadeurs d'Etats membres du Conseil de l'Europe à l'occasion d'un dîner de travail offert par l'ambassadeur d'Espagne.

12. La crise économique actuelle est le résultat, non pas de l'effondrement simultané — le terme serait trop fort — du moins de l'ébranlement des quatre «piliers» de l'économie, ou plutôt des fondations du plan économique national de cinq ans qui prend fin en juin prochain :

— les exportations pétrolières, qui représentaient 70 % des recettes en devises, ont vu leur valeur diminuer de moitié par suite de la baisse des prix (qui ont été relevés en partie cette année). Cela signifie, par exemple, que la France (l'un des trois principaux créanciers de l'Égypte, avec l'Espagne et les Etats-Unis) qui avait importé pour 3,2 milliards de francs de pétrole en 1985, n'en a importé que 1,3 milliard un an plus tard ;

— les sommes d'argent envoyées par quelque 3 millions d'Égyptiens immigrés dans les Etats du Golfe (également touchés par la baisse des prix pétroliers) sont tombées à 3,3 milliards de dollars ;

— les recettes du tourisme ont diminué de 450 millions de dollars en 1986 par rapport à 1985, les agences de tourisme américaines, notamment, s'étant inquiétées de la situation en matière de sécurité à la suite de l'affaire de l'*Achille Lauro* et de la révolte des cadets de la police dans la région des pyramides il y a un an. Cependant, les membres de la sous-commission ont appris avec satisfaction que, pour la haute saison en cours (qui dure jusqu'à Pâques), les hôtels de Haute-Égypte étaient de nouveau virtuellement complets ;

— les redevances payées par des navires empruntant le canal de Suez ont également diminué : traditionnellement elles provenaient surtout des pétroliers originaires du Golfe qui devient de plus en plus dangereux pour la navigation.

13. L'«aide à la sécurité» fournie par les Etats-Unis, d'une valeur de 2,3 milliards de dollars (dont 1 milliard destiné exclusivement à des fins non militaires) pouvait, à juste titre, être considérée comme le cinquième pilier de l'économie, car elle représentait une part essentielle du budget. Elle n'a pas été autant affectée que les quatre autres piliers, mais la sous-commission a appris que les Américains ne se montraient pas très compréhensifs pour ce qui était des conditions de remboursement d'une dette militaire de 5 milliards de dollars contractée durant la période 1978-1980.

14. The problems of debt repayment and drawing up the 1987-92 plan have become acute due to the drastic fall in receipts outlined above. If the negotiations with the IMF, which have already lasted eight months, are hard and long drawn-out, it is because the Fund's negotiators, in their anxiety to ensure greater economic discipline, are mindful much more of economic than of social and political criteria. In particular, the IMF team is being asked to accept that the reforms they call for can only be made gradually over a period which might be as long as two years.

15. The proposed reforms include :

— the removal of the subsidies on staple foods (including bread) and energy (petrol and electricity). But this measure is the most sensitive of all, as these subsidies benefit the low-income groups, numbering millions. Egypt is ready to introduce a less distorting mechanism, more sensitive to the laws of supply and demand at the production stage, but cannot accept the abolition of subsidies at the distribution stage ;

— the introduction of unified exchange rates. At present the official rate is lower than the free market rate, which is a means of keeping inflation down to some 20% ;

— uniformly raising interest rates, which at present vary considerably sector by sector, in order to reduce inflation. The Egyptian authorities fear that a uniform rise in rates would have a negative impact on investment, although they are very conscious of the need to increase investment and reduce consumption.

16. With Egypt's external debt amounting to some 38 thousand million United States dollars, the Prime Minister admitted that reforms were needed and that the IMF's demands had a certain logic, while pointing out that they reflected imperfect understanding that such reforms will have to be linked to development, understood as an integrated concept. To introduce economic discipline at the cost of social peace would be to play into the hands of the fundamentalists, waiting to take advantage of unrest and increased hardship.

B. *A pivotal role in the Arab countries and the Islamic world*

i. *The Kuwait Summit of the Islamic Conference Organisation*

17. Several articles in the European press on the forty-seven-nation ICO's 5th Summit, held simultaneously with our Assembly's January session in Strasbourg, appeared under such titles as "Egypt returns to the Arab fold". Yet, our Egyp-

14. Le remboursement de la dette et l'élaboration du plan de 1987-1992 posent des problèmes graves en raison de la baisse dramatique des recettes évoquées précédemment. Si les négociations du FMI, qui durent depuis déjà huit mois, sont difficiles et interminables, c'est parce que les négociateurs du Fonds, soucieux d'assurer une meilleure discipline économique, s'attachent davantage aux critères économiques qu'aux critères sociaux et politiques. Ils devraient cependant reconnaître que les réformes qu'ils réclament ne peuvent se faire que progressivement sur une période qui peut durer jusqu'à deux ans.

15. Les réformes proposées comprennent :

— la suppression des subventions aux aliments de base (y compris le pain) et à l'énergie (pétrole et électricité). Mais cette mesure est la plus délicate de toutes puisque ces subventions bénéficient aux millions de personnes qui ont des revenus très bas. L'Egypte est prête à introduire un mécanisme moins artificiel, plus sensible aux lois de l'offre et de la demande au niveau de la production, mais ne veut pas supprimer les subventions au niveau de la distribution ;

— l'introduction de taux de change unifiés. A l'heure actuelle, le taux officiel est inférieur à celui du marché libre, ce qui permet de maintenir l'inflation à un niveau d'environ 20 % ;

— l'augmentation uniforme des taux d'intérêt, qui varient actuellement énormément d'un secteur à l'autre, afin de réduire l'inflation. Les autorités égyptiennes craignent qu'une augmentation uniforme des taux ait un effet négatif sur les investissements, tout en ayant parfaitement conscience de la nécessité d'accroître ces investissements et de réduire la consommation.

16. Alors que la dette extérieure de l'Egypte s'élève à quelque 38 milliards de dollars des Etats-Unis, le Premier ministre reconnaît la nécessité de réformes ainsi que la logique des exigences du FMI. Cependant, il fait remarquer que ces exigences montrent que le Fonds ne comprend pas bien que ces réformes devront être liées au développement conçu globalement. Instaurer une discipline économique au prix de la paix sociale serait faire le jeu des intégristes, prêts à tirer parti de toute situation difficile et de toute agitation.

B. *Un rôle pivot dans les pays arabes et dans le monde islamique*

i. *Le Sommet de l'Organisation de la Conférence islamique de Koweït*

17. «L'Egypte rejoint le clan arabe» : tel est le titre qui coiffait plusieurs articles de la presse européenne consacrés au 5^e Sommet des quarante-sept Etats membres de l'OCI, qui a eu lieu en même temps que la session de janvier de notre Assem-

tian interlocutors, including those present at the Summit, made clear to us that such an interpretation could mislead to the extent that it implies some policy inflection on Egypt's part. In fact, Egypt steadfastly pursued its peace-making policy, naturally including its own peace with Israel, which corresponds to the clear desire of the Egyptian people, not as an end in itself, but as a first step towards general peace in the region. Far from any Egyptian realignment, it was the other participants in Kuwait who recognised the permanent character of Egypt's political line.

18. Egypt had strongly supported the holding of the Summit in Kuwait and was not to blame that no progress was made, for example, in bringing an end to the war of the camps in Lebanon or the six and a half year-old conflict, whose gunfire is audible in Kuwait itself, between two of ICO's members, Iran and Iraq. It was not surprising in the circumstances that it should be Syria, with its pro-Iranian and usual anti-Egyptian stance, that should have found herself isolated at a conference held in a vulnerable front-line Gulf state. According to Egyptian information, Syria had even sought to prevent the conference by spreading rumours of the possibility of Iranian bombing raids and assassination attempts.

19. Headlines referring to a return to the Arab fold are also misleading or, at best, premature, because Egypt remains "frozen" as far as the Arab League is concerned. The situation, for the time being, remains that only Jordan has resumed full diplomatic relations, broken off after the peace treaty was concluded with Israel (while relations with Sudan and Oman were never broken). It is likely, however, that the Arab League will draw its own conclusion from the warm welcome which President Mubarak was given in Kuwait. In an interview given in Cairo on 11 February, the Arab League's Secretary General, Mr Klibi, declared that he had always supported Egypt's return because it represented a force in the Arab world and it was not natural that this great country should be excluded from the Arab community.

ii. *Egypt and the Gulf war*

20. While Iran boycotted the Kuwait Summit and Iraq's President Saddam Hussein was too preoccupied with the defence of Basra to attend, it was natural that the rich, sparsely-populated Gulf states should look to Egypt, whose population exceeds that of Iran and which maintains well-equipped armed forces numbering half a million men, as a potential saviour at a time when the initiative in the long stalemated war appears to have shifted in Iran's favour.

21. Our Egyptian interlocutors stressed that the country's armed forces were not at present

blée à Strasbourg. Pourtant, nos interlocuteurs égyptiens, y compris ceux qui étaient présents au Sommet, ont bien précisé que cette interprétation pouvait être trompeuse car elle impliquait une modification de la politique égyptienne. En fait, l'Égypte a poursuivi fermement sa politique pacifique, comprenant naturellement sa paix avec Israël, qui répond à un désir clair du peuple égyptien et ne constitue pas une fin en soi mais une première étape vers une paix globale dans la région. Il n'y a pas eu de réalignement de l'Égypte. Au contraire, les autres participants au Sommet de Koweït ont reconnu la permanence de la ligne politique égyptienne.

18. L'Égypte avait soutenu avec fermeté la tenue du Sommet à Koweït et ne doit pas être blâmée s'il n'y a pas eu de résultats, notamment pour mettre fin à la guerre des camps au Liban ou au conflit qui oppose depuis six ans et demi deux membres de l'OCI, l'Iran et l'Irak, et dont on entend les canonnades jusqu'à Koweït. Dans ces circonstances, personne ne s'est étonné que ce soit la Syrie pro-iranienne et anti-égyptienne qui se retrouve isolée dans cette conférence organisée dans un Etat du Golfe voisin de la ligne de front. Selon des informations de source égyptienne, la Syrie aurait même cherché à empêcher la conférence en répandant des rumeurs d'éventuels bombardements iraniens et de tentatives d'assassinats.

19. Les allusions à un retour de l'Égypte dans le clan arabe sont également trompeuses, ou du moins prématurées, car la situation de ce pays demeure «gelée» en ce qui concerne la Ligue arabe. Pour le moment, seule la Jordanie a rétabli des relations diplomatiques complètes, qui avaient été rompues après la conclusion du traité de paix avec Israël (les relations avec le Soudan et l'Oman n'ont jamais été rompues). Il est toutefois probable que la Ligue arabe tirera la conclusion qui s'impose de l'excellent accueil qui a été réservé au Président Moubarak au Koweït. Dans une interview donnée au Caire le 11 février, M. Klibi, secrétaire de la Ligue arabe, a déclaré qu'il avait toujours été favorable au retour de l'Égypte parce qu'elle représentait une force dans le monde arabe et qu'il n'était pas normal que ce grand pays soit exclu de la communauté arabe.

ii. *L'Égypte et la guerre du Golfe*

20. Alors que l'Iran boycottait le Sommet du Koweït et que le Président irakien Saddam Hussein était trop préoccupé par la défense de Bassora pour y assister, il était naturel que les Etats riches et peu peuplés du Golfe se tournent vers l'Égypte, qui est plus peuplée que l'Iran et possède une armée de 500 000 hommes bien équipés, comme un sauveur potentiel au moment où l'initiative dans cette longue guerre sans issue semble avoir basculé en faveur de l'Iran.

21. Nos interlocuteurs égyptiens ont souligné le fait que l'armée du pays n'était pas directement

directly engaged, nor were they likely to be in the future, although Egypt's sympathies clearly lay with Iraq. Egypt is concerned to promote a peaceful solution. Iran presents a double threat. On the one hand, the Khomeiny regime is the successor of the Shah's regime in its desire for hegemony in the area and, on the other hand, a possible breakthrough at Basra (possibly facilitated by arms supplied by Israel and the United States) could boost the morale not only of radical Shia Muslims but of reactionary Islamic fundamentalists throughout the region, sufficiently to risk destabilising it totally, thereby directly threatening the interests of Europe and the Western world.

22. The threat is not limited to the geographical extension of the conflict, but further aggravated by the risk of intervention by "outside powers", the superpowers being understood. The United States Rapid Intervention Force, for example, was not seen as likely to be an effective counter to Iran's hegemonistic ambitions.

iii. *Egypt, Israel, Jordan and the Palestinians*

23. Egypt, as will in particular be recalled by those who remember, or have read, the memorable debate which took place in our Assembly on 10 October 1979 between the late Moshe Dayan and Mr Boutros Ghali, takes very seriously its responsibilities towards the Palestinian people whose cause of achieving self-rule (limited to "administrative autonomy" for the Israelis) was, it was firmly believed in Cairo, advanced by the peace treaty with Israel. This goal is being promoted in particular by encouraging (for example at the Kuwait Summit) the Jordanians and Mr Arafat's PLO, recognised also by Crown Prince Hassan before our Assembly as the sole legitimate representative of the Palestinian people, to resume contacts on the basis of the agreement of 11 February 1985, and also by working tirelessly for the convening of an international conference grouping the interested parties, including the PLO, with the superpowers, and European countries who are permanent members of the United Nations Security Council. It was recalled that, in the 11 February agreement, the PLO for the first time abandoned its claim to an independent state in favour of a confederation with Jordan.

24. All interlocutors stressed that peace with Israel would not be challenged, although divergences emerged between, in particular, Mr Boutros Ghali and the spokesman of the Israeli Labour Party, represented on our sub-committee by Mr Amir. The latter reproached the former with excessive pessimism when he spoke of an impasse and total lack of progress since the April 1982 Israeli evacuation of the Sinai, whereas Mr Amir saw the Alexandria Summit of September 1986 (between

engagée dans ce conflit, et qu'elle ne le serait probablement pas à l'avenir, bien que les sympathies de l'Egypte aillent nettement à l'Irak. L'Egypte cherche à promouvoir une solution pacifique. L'Iran présente une double menace. D'une part, le régime de Khomeiny est semblable au régime du chah pour ce qui est de la volonté d'hégémonie dans la région et, d'autre part, une percée éventuelle à Bassora (facilitée peut-être par les armes fournies par Israël et les Etats-Unis) pourrait remonter le moral non seulement des musulmans chiites radicaux mais aussi des intégristes musulmans réactionnaires dans toute la région, au risque de la déstabiliser totalement, ce qui menacerait directement les intérêts de l'Europe et de l'Occident.

22. Il n'y a pas seulement le risque d'une extension géographique du conflit, il y a celui, plus grave, d'une intervention de puissances extérieures, c'est-à-dire des superpuissances. La force rapide d'intervention des Etats-Unis, par exemple, ne semble pas constituer un frein suffisant aux ambitions hégémoniques de l'Iran.

iii. *L'Egypte, Israël, la Jordanie et les Palestiniens*

23. Ceux qui ont suivi ou lu le débat mémorable qui a eu lieu à notre Assemblée le 10 octobre 1979 entre M. Moshe Dayan et M. Boutros Ghali, se souviendront que l'Egypte prend très au sérieux sa responsabilité à l'égard des Palestiniens et est convaincue que le traité de paix avec Israël va dans le sens de l'autonomie qu'ils réclament (qui se limiterait, pour les Israéliens, à une «autonomie administrative»). L'Egypte poursuit cet objectif notamment en encourageant (par exemple au Sommet de Koweït) les Jordaniens et l'OLP de M. Arafat, reconnu également par le prince héritier de Jordanie devant notre Assemblée comme le seul représentant légitime du peuple palestinien, à reprendre des contacts sur la base de l'accord du 11 février 1985, et en œuvrant sans relâche pour la tenue d'une conférence internationale regroupant les parties intéressées, y compris l'OLP, les superpuissances et les Etats européens membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies. Il a été rappelé qu'avec l'accord du 11 février, l'OLP a abandonné pour la première fois ses prétentions à un Etat indépendant en faveur d'une confédération avec la Jordanie.

24. Tous nos interlocuteurs ont bien souligné que la paix avec Israël ne serait pas remise en question, en dépit de divergences qui apparaissent notamment entre M. Boutros Ghali et le porte-parole du parti travailliste israélien, représenté à notre sous-commission par M. Amir. Ce dernier a reproché au ministre d'Etat égyptien son excès de pessimisme lorsqu'il évoquait l'impasse et l'absence totale de progrès depuis l'évacuation du Sinaï par Israël en avril 1982, alors que, selon lui,

President Mubarak and Prime Minister Peres) as a truly historic event at which 1987 was designated a "year of negotiations for peace". The two leaders also pledged themselves to the continued pursuit of a solution to the Palestinian problem in all its aspects as well as the achievement of a comprehensive peace in the region. Some Egyptian interlocutors stressed that 1987 is also the 20th anniversary of a totally unacceptable military occupation of the West Bank by Israel. The rise of Jewish religious fundamentalism (*Gush Emunim*) constitutes another threat which should not be overlooked.

25. Where the PLO is concerned, it was pointed out that Syria had failed to split the organisation and discredit Mr Arafat by backing Mr Abu Moussa and other dissident factions. Israel and the United States would need to be persuaded that they could not exclude the PLO as such nor Arafat from negotiations by branding him a mere "terrorist", especially after he had, with Egyptian encouragement, renounced terrorism (except in the occupied territories), in Cairo on 7 November 1985. Arafat still needed, however, to be brought to the realisation that he must accept United Nations Security Council Resolutions 242 and 338 (recognising Israel's right to exist). Jordan, Egypt's close ally, must, for her part, be brought to realise that no West Bank development plan, unless co-sponsored by Arafat, would be able to attract sufficient Arab funds to make it viable.

iv. *Egypt and her African neighbours*

26. It must properly be left to the committee's Rapporteur on Africa, Mr Jean-Marie Caro, to analyse Egypt's role in that continent, where she is the most populous country after Nigeria. I would simply mention that the Foreign Minister informed the sub-committee that Egypt preferred to see African problems as a whole rather than compartmentalising them. No doubt Libya might be tempted to act with even greater irresponsibility if she did not have Egypt on her frontier as a preponderant and ever-vigilant neighbour. In particular, Colonel Gaddafi must realise that he runs a serious risk in trying to destabilise Sudan which, due to the Nile link, has for millennia been Egypt's most intimate neighbour. Egypt approves of French and African help to the Government of Chad in resisting attacks on its territorial integrity.

II. Egypt, the West and Europe's responsibility

A. *Egypt and the United States*

27. The United States needs, according to our Egyptian interlocutors, to be convinced of the mis-

le Sommet de septembre 1986 à Alexandrie (entre le Président Mubarak et le Premier ministre Peres), au cours duquel 1987 a été désignée une «année de négociations de paix», constituait un événement d'une grande portée historique. Les deux dirigeants se sont également engagés à continuer de rechercher une solution au problème palestinien sous tous ses aspects et la réalisation d'une paix globale dans la région. Plusieurs de nos interlocuteurs égyptiens ont rappelé que 1987 est aussi le 20^e anniversaire de l'occupation militaire de la Cisjordanie par Israël, qui est totalement inacceptable. Il ne faut pas non plus sous-estimer le risque que constitue la montée du mouvement intégriste juif (*Gush Emunim*).

25. Pour ce qui concerne l'OLP, nous avons noté que la Syrie n'avait réussi ni à scinder l'organisation ni à discréditer M. Arafat en soutenant M. Abou Moussa et d'autres factions dissidentes. Il faudrait persuader Israël et les États-Unis qu'on ne peut exclure des négociations ni l'OLP en tant que telle ni Arafat sous le prétexte qu'il n'est qu'un terroriste, puisque le 7 novembre 1985, au Caire, il a officiellement renoncé au terrorisme (sauf dans les territoires occupés), sur les instances de l'Égypte. Il reste toutefois à le convaincre d'accepter les Résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations Unies (reconnaissant le droit à l'existence d'Israël). Il faut également faire comprendre à la Jordanie, grande alliée de l'Égypte, qu'aucun plan de développement de la Cisjordanie ne pourra attirer suffisamment d'investisseurs arabes pour être viable s'il n'est pas soutenu conjointement par Arafat.

iv. *L'Égypte et ses voisins africains*

26. C'est à M. Jean-Marie Caro, rapporteur de notre commission politique sur l'Afrique, qu'il revient d'analyser le rôle sur ce continent de l'Égypte, qui se place au deuxième rang après le Nigéria pour la population. Je tiens simplement à indiquer que le ministre égyptien des Affaires étrangères a informé la sous-commission que l'Égypte préférerait examiner les problèmes africains globalement plutôt que séparément. Il est certain que la Libye serait tentée d'aller encore plus loin dans la voie de l'irresponsabilité si elle n'avait pas ce voisin puissant et vigilant qu'est l'Égypte. Le colonel Kadhafi doit comprendre, en particulier, qu'il court un risque grave en essayant de déstabiliser le Soudan, le plus proche voisin de l'Égypte depuis des millénaires grâce au Nil. L'Égypte approuve l'aide que la France et les pays africains accordent au Gouvernement tchadien pour résister aux attaques contre son intégrité territoriale.

II. L'Égypte, l'Occident et la responsabilité de l'Europe

A. *L'Égypte et les États-Unis d'Amérique*

27. Selon nos interlocuteurs égyptiens, il faut convaincre les États-Unis de l'erreur que repré-

guidedness of the policy, inherited from the Kissinger years, but increasingly challenged within the United States Administration, of excluding the Soviet Union from any settlement in the region. It is simply not realistic, since the Soviet Union will always be able, through its allies in the region, to block any US-sponsored plan which would exclude her.

28. Our Assembly has consistently shared this analysis, and clear expressions to this effect are to be found in the most recent resolutions adopted on Lebanon (September 1986) and the Gulf war (January 1987). Thus, Resolution 869 expressed "the wish that President Reagan and Secretary General Gorbachev will take the opportunity afforded by their second meeting (...) to combine their efforts with those of Europe to bring this small country's (Lebanon's) martyrdom to an end". And last January, in its Resolution 873, the Assembly reaffirmed "its belief that the superpowers share not only a common interest but a common responsibility to work for the settlement of a conflict in one of the world's most strategically sensitive areas (the Gulf), and regretted that the conflict has not been included in the agenda of their bilateral talks".

29. When the sub-committee on the situation in the Middle East last visited Egypt in 1979 (with Mr Baumel as its Rapporteur) it was bluntly informed by our hosts that the United States "held 99% of the cards". The level at which our sub-committee was received in February 1987 suggests that Europe's political role is perceived to have grown in the intervening years.

30. There will be much to discuss in Congress and at the State Department when the Political Affairs Committee visits Washington after our May 1987 part-session. The role of the United States in Egypt remains very important, both militarily and economically, but relations have not been improved by the United States attitude towards the international conference, the interception of an Egyptian civil airliner in the aftermath of the *Achille Lauro* affair and, above all, by the "Irangate" revelations, seen in Egypt as a serious and incomprehensible error. The Egyptians fear a vacuum in the Middle East policy of the United States, which could last at least three years, that is to say until President Reagan's successor has had time to study the file.

B. Egypt and Europe

31. Shared history, geographical proximity and a long political experience give Europe advantages qualifying it to balance and complement the still highly important United States post-Camp David role in Egypt. Heads of government of Council of Europe member states who have recently visited Egypt include Mr Felipe Gonzalez

sente l'exclusion de l'Union Soviétique de tout règlement dans la région. Cette politique héritée de l'ère Kissinger est de plus en plus contestée au sein même de l'administration américaine. Elle n'est pas du tout réaliste, puisque, par l'intermédiaire de ses alliés dans la région, l'Union Soviétique pourrait toujours bloquer tout plan proposé par les Etats-Unis dont elle serait exclue.

28. Notre Assemblée a toujours partagé cette analyse, comme le montrent les dernières résolutions adoptées sur le Liban (septembre 1986) et sur la guerre du Golfe (janvier 1987). Ainsi, la Résolution 869 «souhaite que le Président Reagan et le Secrétaire général Gorbatchev saisissent l'occasion de leur deuxième rencontre (...) pour conjuguer leurs efforts avec ceux de l'Europe, en vue de mettre un terme au martyre de ce petit pays (il s'agit du Liban)». En janvier dernier, avec sa Résolution 873, l'Assemblée a réaffirmé «sa conviction que non seulement il est de l'intérêt des deux superpuissances, mais aussi de leur responsabilité, d'œuvrer au règlement d'un conflit dans l'une des régions du monde (le Golfe) les plus sensibles du point de vue stratégique» et a regretté «que le conflit n'ait pas été inscrit à l'ordre du jour de leurs entretiens bilatéraux».

29. La dernière fois que la sous-commission sur la situation au Proche-Orient s'était rendue en Egypte en 1979 (avec M. Baumel comme rapporteur), nos hôtes lui avaient indiqué tout crûment que les Etats-Unis «détenaient 99 % des cartes». Le niveau auquel notre sous-commission a été reçue en février 1987 permet de penser que le rôle politique de l'Europe s'est accru dans l'intervalle.

30. Lorsque la commission des questions politiques se rendra à Washington après la partie de session de mai 1987, nous aurons bien des choses à discuter au Congrès et au Département d'Etat. Le rôle des Etats-Unis en Egypte demeure très important, tant sur le plan militaire que sur le plan économique, mais les relations entre les deux pays ont souffert de l'attitude américaine à l'égard de l'organisation d'une conférence internationale, de l'interception d'un avion civil égyptien après l'affaire de l'*Achille Lauro* et, surtout, des révélations de l'*Irangate*, que les Egyptiens considèrent comme une erreur grave et incompréhensible. Ceux-ci redoutent qu'il y ait, dans la politique américaine au Proche-Orient, un vide qui pourrait durer trois ans, le temps nécessaire pour que le successeur du Président Reagan puisse étudier ce dossier.

B. L'Egypte et l'Europe

31. Une histoire commune, la proximité géographique et une longue expérience politique sont les atouts qui qualifient l'Europe pour équilibrer et compléter le rôle des Etats-Unis en Egypte qui, après Camp-David, demeure très important. Parmi les chefs de gouvernement d'Etats membres du Conseil de l'Europe qui se sont rendus récemment

and Mr Jacques Chirac, representing the two countries mentioned in Chapter I above as Egypt's major European economic creditors. At a special informal political co-operation meeting of the Twelve in Brussels on 23 February 1987, a declaration (see Appendix II) was adopted supporting the holding of an international peace conference (to which the Twelve "will endeavour to make an active contribution") under United Nations auspices. The declaration recalled past expressions of principles including the 1980 Venice Declaration of the Nine (which incurred the dissatisfaction of Washington and Tel Aviv in placing emphasis on Palestinian rights and the role of the PLO). In fact, that declaration, though it encouraged some participants in the long drawn-out Middle East drama and displeased others, was destined to remain no more than a declaration, since it led to no concrete action.

32. Having heard the eloquent appeals of today's leaders in Egypt, your Rapporteur feels that the time has come to press for new gestures and, if possible, more solid expressions of support for Egypt, as the most important force for moderation and stability in an explosively dangerous area. This support should in any case involve urging our governments, principally through our national parliaments, to ensure that the IMF applies politico-social as well as purely economic criteria to Egypt's case.

i. Possible support by the Committee of Ministers

33. In Resolution (84) 21, the Ministers for Foreign Affairs of the Twenty-one expressed the opinion that political dialogue should have the following objectives:

— to consult together on international problems of common concern and, if possible, to provide member states with pointers for the development of their foreign policies;

— to discuss events which uphold or flagrantly violate the principles and ideals on which the Organisation is based, in particular human rights, with a view to taking, if possible, a common stand on such events."

34. Egypt's pivotal situation, described above, would seem to offer the ministers an excellent opportunity to take such a "common stand" which might, for example, find expression in some spectacular gesture of solidarity, possibly linked with the European Public Campaign on North-South Interdependence and Solidarity planned for the spring of 1988. The ministers could, in any case, study ways in which mutual interest in various fields of co-operation could be translated into act-

en Égypte, il y a M. Felipe Gonzalez et M. Jacques Chirac, représentant les deux pays mentionnés au chapitre I précédent comme étant les principaux créanciers économiques européens de l'Égypte. Lors d'une réunion informelle de coopération politique des Douze à Bruxelles le 23 février 1987, une déclaration (voir annexe II) a été adoptée, appuyant la tenue d'une conférence internationale de paix (à laquelle les Douze «s'efforceront de contribuer activement») sous l'égide des Nations Unies. La déclaration rappelle des prises de position antérieures, y compris la déclaration des Neuf à Venise en 1980 (qui leur avait valu le mécontentement de Washington et de Tel Aviv en raison de l'accent mis sur les droits des Palestiniens et le rôle de l'OLP). D'ailleurs, cette déclaration, bien qu'elle ait encouragé certains acteurs du drame interminable du Proche-Orient et déçu les autres, était destinée à demeurer lettre morte puisqu'elle n'a débouché sur aucune action concrète.

32. Ayant entendu les appels éloquentes des dirigeants actuels de l'Égypte, votre rapporteur estime qu'il est temps de réclamer de nouveaux gestes et, si possible, une expression plus manifeste du soutien à l'Égypte, qui est l'élément le plus important de modération et de stabilité dans une région «poudrière». Dans tous les cas, cela signifie qu'il nous faut convaincre nos gouvernements, surtout par l'intermédiaire de nos parlements nationaux, de veiller à ce que le FMI applique à l'Égypte des critères socio-politiques et pas seulement des critères économiques.

i. Soutien possible du Comité des Ministres

33. Dans la Résolution (84) 21, les ministres des Affaires étrangères des Vingt et un ont estimé que le dialogue politique devait avoir les objectifs suivants:

«— permettre une concertation sur des problèmes internationaux d'intérêt commun et, dans la mesure du possible, fournir aux Etats membres des points de repère utiles pour l'élaboration de leur politique étrangère;

— discuter d'événements où les principes et idéaux sur lesquels l'Organisation est fondée, notamment les droits de l'homme, sont promus de façon positive ou violés de manière flagrante en vue d'adopter, si possible, une attitude commune à l'égard de ces événements.»

34. La situation pivot de l'Égypte, décrite précédemment, paraît offrir aux ministres une excellente occasion d'adopter cette «attitude commune» qui pourrait s'exprimer, par exemple, dans un geste spectaculaire de solidarité, lié éventuellement à la Campagne publique européenne sur l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud prévue pour le printemps de 1988. Les ministres pourraient, en tout cas, examiner la manière dont on pourrait traduire en action les intérêts communs dans divers

ion. The Egyptian Foreign Affairs Ministry is well equipped to host conferences and colloquies on subjects of Euro-Arab and Euro-African common interest.

35. One subject of continuing common interest is the fight against terrorism. President Mubarak's call before our Assembly on 28 January 1986 deserved more active follow-up, especially after our Assembly, in its Recommendation 1024 (1986), called upon the Committee of Ministers to "take action in all international forums, particularly in the United Nations, within the CSCE framework and through more intensive Euro-Arab dialogue, in the light of the proposal made by President Mubarak to the Assembly on 28 January 1986, in order to secure the participation of as many states as possible in the battle against terrorism, and in the political and economic isolation and moral condemnation of states which support it".

36. It is particularly important that Egypt's position should be remembered after the European Conference of Ministers responsible for Combating Terrorism, held in Strasbourg on 4 and 5 November 1986, envisaged the possibility of extending co-operation on certain aspects of this fight to non-member states.

ii. *Support by the Parliamentary Assembly*

37. The Assembly shares the Egyptian leaders' analysis of the Middle East situation concerning the need to associate both superpowers in the search for a solution. It will certainly add its voice in support of the call, also eloquently expressed before our Assembly by Crown Prince Hassan of Jordan, for an international conference, especially since the Israelis, notably in the person of Foreign Minister Shimon Peres, and the Americans show increasing readiness to explore the idea, for example during the recent visit to Washington of Prime Minister Shamir, although the latter apparently remains firmly opposed.

The Assembly will also repeat its past calls (expressed notably in Resolutions 728 (1980) and 804 (1983)) for "mutual recognition" of Israel and the PLO. The last-mentioned resolution already expressed the Egyptian position when it strongly regretted "external pressures to bring the PLO under the control of Syria or others, to the detriment of the organisation's unity, its very identity, its prestige and efficacy".

38. The holding of the 2nd Strasbourg Conference on Parliamentary Democracy in September 1987 is particularly timely from the point of view of reinforcing links with the Egyptian People's

domaines de coopération. Le ministère égyptien des Affaires étrangères est bien équipé pour accueillir des conférences et des colloques sur des thèmes intéressant l'Europe et les pays arabes d'une part, l'Europe et l'Afrique d'autre part.

35. Un thème qui continue de préoccuper les uns et les autres est la lutte contre le terrorisme. L'appel lancé par le Président Moubarak devant notre Assemblée le 28 janvier 1986 méritait des suites plus vigoureuses. D'ailleurs, dans sa Recommandation 1024 (1986), l'Assemblée a recommandé au Comité des Ministres «d'agir dans toutes les enceintes internationales, notamment aux Nations Unies, dans le cadre de la CSCE et par un dialogue euro-arabe approfondi, compte tenu de la proposition faite par le Président Moubarak à l'Assemblée le 28 janvier 1986, afin d'obtenir la participation du plus grand nombre d'Etats possible à la lutte contre le terrorisme et pour l'isolement politique et économique et la condamnation morale des Etats qui soutiennent le terrorisme».

36. Il importe particulièrement de se souvenir de la position de l'Egypte, après que la Conférence européenne des ministres responsables de la lutte contre le terrorisme, tenue à Strasbourg les 4 et 5 novembre 1986, ait envisagé d'élargir la coopération pour certains aspects de cette lutte à des Etats non membres.

ii. *Soutien de l'Assemblée parlementaire*

37. L'Assemblée partage l'analyse que font les dirigeants égyptiens de la situation au Proche-Orient quant à la nécessité d'associer les deux superpuissances à la recherche d'une solution. Elle ajoutera certainement sa voix pour soutenir l'appel à une conférence internationale également lancé avec éloquence devant notre Assemblée par le prince héritier de Jordanie, d'autant plus que les Israéliens, notamment le ministre des Affaires étrangères M. Shimon Peres, et les Américains, se disent de plus en plus favorables à cette idée. Ces derniers l'ont évoquée notamment lors de la dernière visite à Washington du Premier ministre israélien M. Shamir qui y est, par contre, fermement opposé.

L'Assemblée réitérera les appels qu'elle a déjà lancés (notamment dans les Résolutions 728 (1980) et 804 (1983)) pour une reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'OLP. Cette dernière résolution exprimait déjà la position de l'Egypte lorsqu'elle déplorait «les pressions extérieures pour inféoder l'OLP aux intérêts de la Syrie ou d'autres, au détriment de l'unité de l'organisation, de son identité même, de son prestige et de son efficacité».

38. L'organisation de la 2^e Conférence de Strasbourg sur la démocratie parlementaire en septembre 1987 paraît une excellente occasion pour renforcer les liens avec l'Assemblée du peuple

Assembly which was one of the first non-European parliaments to accept the invitation to take part in the conference, whose innovative character is manifest in its widening to associate emerging democracies from the developing world. The chosen theme of participation in (and education for) democracy coincides happily with President Mubarak's recent proposal, welcomed by opposition parties and endorsed by an 88,9% vote in the referendum held on 12 February, resulting precisely in the widening of participation to include individual, and not only party-list, candidatures.

39. It will be highly interesting for democracies, old-established or emerging, to observe whether there is continued evolution towards a true multi-party system in the parliamentary elections which will be held in Egypt on 6 and 13 April 1987. At present, President Mubarak's National Democratic Party (NDP) holds 392 out of the 448 seats since the 1984 elections. The opposition New Wafd Party is in fact a somewhat heterogeneous liberal/conservative grouping, a development encouraged by the minimum 8% requirement (which remains in the new electoral law). According to reports, 9 of 56 deputies elected under New Wafd colours are in fact known members of the fundamentalist Muslim Brotherhood.

40. The People's Assembly has made clear its interest in placing its relations with our Assembly on a more institutionalised basis. This calls for an imaginative political gesture on our part, especially since closer, more established links are in the interest of both parties, and of understanding better the Middle East situation. Full "observer status" with our Assembly is limited by the Rules of Procedure, as drafted at present, to European democracies, without prejudice to the position of Israel. However, Mr Mohamed Abdellah's intervention in last September's Lebanon debate demonstrated our common will to arrive at pragmatic solutions. It could not today be argued that there is a danger of disruptively introducing the Israeli-Arab dispute (in the style of the United Nations) into our debates. Egypt after all, is the only Arab state which made peace with Israel and, as we have seen, widely shares the analysis, expressed before our Assembly in April 1986 by Prime Minister Shimon Peres who identified the four challenges facing the Middle East as being religious extremism, terrorism, the economic crisis and the Israeli-Arab conflict.

41. Mr Mohamed Abdellah, Chairman of the Foreign Affairs Committee, is mandated by Mr el-Mahgoub, Speaker of the People's Assembly, to discuss with us formulas for cementing this mutually enriching relationship. We must now translate our undoubted good will into creative political thinking. The Canadian precedent of 1975, consisting of an exchange of letters between

égyptien. C'est un des premiers parlements non européens qui ait accepté l'invitation de participer à cette conférence, dont l'esprit novateur se manifeste pour l'ouverture aux nouvelles démocraties des pays en développement. Le thème retenu de la participation (et de l'éducation) à la démocratie coïncide avec bonheur avec la récente proposition du Président Mubarak d'élargir le mode de scrutin pour permettre des candidatures individuelles à côté des candidatures sur les listes des partis. Cette proposition, qui a été bien accueillie par les partis de l'opposition, a recueilli 88,9 % des voix lors du référendum du 12 février.

39. Il sera très intéressant, pour les démocraties anciennes ou nouvelles, de voir si cette évolution se poursuivra et débouchera sur un véritable système multipartite lors des élections parlementaires qui auront lieu en Égypte les 6 et 13 avril 1987. A l'heure actuelle, le parti démocratique national du Président Mubarak (PDN) occupe 392 des 448 sièges depuis les élections de 1984. Le parti d'opposition Néo-Wafd est, en fait, un groupement libéral/conservateur quelque peu hétérogène de plusieurs partis, phénomène encouragé par la règle du minimum de 8 % (conservée dans la nouvelle loi électorale). 9 des 56 députés élus sous l'étiquette Néo-Wafd sont en fait des membres connus du mouvement extrémiste des Frères musulmans.

40. L'Assemblée du peuple a nettement indiqué qu'elle souhaitait institutionnaliser davantage ses relations avec notre Assemblée. Cela appelle, de notre part, un geste politique novateur, d'autant plus que l'existence de liens plus étroits et plus officiels est dans l'intérêt des deux parties et d'une meilleure compréhension de la situation au Proche-Orient. Selon le Règlement actuel de notre Assemblée, le statut d'observateur ne peut être accordé qu'aux démocraties européennes, sans préjudice de la position d'Israël, mais l'intervention de M. Mohamed Abdellah, dans le débat sur le Liban en septembre dernier, a montré notre volonté commune d'arriver à des solutions pragmatiques. On ne pourrait pas dire, aujourd'hui, qu'il serait dangereux d'introduire le conflit israélo-arabe dans nos débats (comme cela se fait aux Nations Unies). Après tout, l'Égypte est le seul Etat arabe qui ait conclu un traité de paix avec Israël et qui, comme nous l'avons vu, partage largement l'analyse faite devant notre Assemblée en avril 1986 par le Premier ministre israélien, M. Shimon Peres, décrivant les quatre défis qui se posent au Proche-Orient comme étant l'extrémisme religieux, le terrorisme, la crise économique et le conflit israélo-arabe.

41. M. Mohamed Abdellah, Président de la Commission des affaires étrangères, a été chargé par le Président de l'Assemblée du peuple M. el-Mahgoub de discuter avec nous de moyens de cimenter les liens avec notre Assemblée dans l'intérêt des deux parties. Nous devons maintenant traduire notre bonne volonté évidente en une réflexion politique créative. On pourrait envisager

the respective President and Speaker, might be an appropriate first step to be examined with a view to reinforcing our links in the interests of the stability which only democracy can guarantee in Egypt and which is vital for Europe in today's highly dangerous and deteriorating Middle East situation.

APPENDIX I

Programme of the sub-committee's visit to Cairo

Monday 2 February

- 11 a.m. — Meeting with Mr Refaat el-Mahgoub, Speaker of the People's Assembly
- 12 noon — Visit to the People's Assembly Museum
- 12.30 p.m. — Meeting with Mr Boutros Ghali, Minister for Foreign Affairs
- 2 p.m. — Lunch hosted by Mr Mohamed Abdellah, Chairman of the Foreign Affairs Committee, at the Nile Hilton Hotel
- 6 p.m. — Meeting of the sub-committee at the National Democratic Party headquarters

Tuesday 3 February

- 10.30 a.m. — Meeting with President Hosni Mubarak
- 1.15 p.m. — Meeting with Mr Esmat Abdel Meguid, Deputy Prime Minister and Foreign Minister
- 3.15 p.m. — Meeting with Mr Atef Sedki, Prime Minister

APPENDIX II

Declaration by the Twelve on the Middle East

1. The member states of the European Community have particularly important political, historical, geographical, economic, religious, cultural and human links with the countries and peoples of the Middle East. They cannot, therefore, adopt a passive attitude towards a region which is so close to them, nor remain indifferent to the grave problems besetting it. The repercussions of these problems affect the Twelve in many ways.

2. At the present time, tension and conflict in the Near and Middle East are continuing and worsening. The civilian population is suffering more and more without any prospect of peace. The Twelve would like to reiterate their profound conviction that the search for peace in the Near and Middle East remains a fundamental objective. They are profoundly concerned at the absence of progress in finding a solution to the Israeli-Arab conflict.

3. Consequently, they have a direct interest in the search for negotiated solutions to bring just, global and

de suivre l'exemple du précédent canadien de 1975, qui avait consisté en un échange de lettres entre le Président de l'Assemblée et la Présidente de la Chambre des députés du Canada. Ce serait une première étape pour renforcer nos liens dans l'intérêt de la stabilité que seule la démocratie peut garantir en Egypte et qui est vitale pour l'Europe dans la situation actuelle très dangereuse du Proche-Orient qui ne cesse de se détériorer.

ANNEXE I

Programme de la visite de la sous-commission au Caire

Lundi 2 février

- 11 h 00 — Rencontre avec M. Refaat el-Mahgoub, Président de l'Assemblée du peuple
- 12 h 00 — Visite du musée de l'Assemblée du peuple
- 12 h 30 — Rencontre avec M. Boutros Ghali, ministre des Affaires étrangères
- 14 h 00 — Déjeuner offert par M. Mohamed Abdellah, Président de la Commission des affaires étrangères à l'hôtel Nile Hilton
- 18 h 00 — Réunion de la sous-commission au siège du parti démocratique national

Mardi 3 février

- 10 h 30 — Rencontre avec le Président Hosni Mubarak
- 13 h 15 — Rencontre avec M. Esmat Abdel Meguid, Premier ministre adjoint et ministre des Affaires étrangères
- 15 h 15 — Rencontre avec M. Atef Sedki, Premier ministre

ANNEXE II

Déclaration des Douze sur le Moyen-Orient

1. Les pays membres de la Communauté européenne ont, avec les pays et les peuples du Moyen-Orient, des liens historiques, politiques, géographiques, économiques, religieux, culturels et humains particulièrement importants. Ils ne peuvent, par conséquent, être passifs à l'égard d'une région aussi proche, ni indifférents aux graves problèmes qui l'agitent et dont les répercussions les affectent à maints égards.

2. Aujourd'hui, les tensions et conflits au Proche et au Moyen-Orient persistent et s'aggravent. Les souffrances des populations civiles s'accroissent, sans que des perspectives de paix apparaissent. Les Douze expriment à nouveau leur profonde conviction que la recherche de la paix au Proche et au Moyen-Orient reste un objectif fondamental. Ils sont profondément inquiets de l'absence de progrès vers une solution du conflit israélo-arabe.

3. C'est pourquoi ils sont directement intéressés à la recherche de solutions négociées devant permettre d'y

lasting peace to the region and good relations between neighbours, and to allow the economic, social and cultural development which has been too long neglected. They have stated the principles on which solutions should be based on several occasions, in particular in their Venice Declaration.

4. Accordingly, the Twelve would like to state that they are in favour of an international peace conference to be held under the auspices of the United Nations with the participation of the parties concerned and of any party able to make a direct and positive contribution to the restoration and maintenance of peace and to the region's economic and social development. The Twelve believe this conference should provide a suitable framework for the necessary negotiations between the parties directly concerned.

5. For their part, the Twelve would be prepared to play their part with respect to such a conference and will endeavour to make an active contribution, both through the President-in-Office and individually, to bringing the positions of the parties concerned closer to one another with a view to such a conference being convened. In the meantime, the Twelve request the parties concerned to avoid any action likely to worsen the situation or complicate and delay the search for peace.

6. Without prejudging future political solutions, the Twelve wish to see an improvement in the living conditions of the inhabitants of the occupied territories, particularly regarding their economic, social, cultural and administrative affairs. The Community has already decided to grant aid to the Palestinian population of the occupied territories and to allow certain products from those territories preferential access to the Community market.

ramener une paix juste, globale et durable, des relations de bon voisinage et un développement économique social et culturel trop longtemps délaissé. Dans ce contexte, ils ont énoncé, à plusieurs reprises, et en particulier dans leur Déclaration de Venise, les principes sur lesquels des solutions devraient être fondées.

4. Dans cet esprit, les Douze se déclarent favorables à la tenue d'une conférence internationale de paix sous l'égide des Nations Unies et avec la participation des parties intéressées ainsi que de toute partie en mesure d'apporter une contribution directe et positive à l'établissement de la paix et de la sécurité, ainsi qu'au développement économique et social de la région. De l'avis des Douze, cette conférence devrait constituer un cadre approprié pour les négociations nécessaires entre les parties directement concernées.

5. Pour leur part, les Douze seraient disposés à jouer leur rôle en ce qui concerne une telle conférence et s'efforceront de contribuer activement, tant à travers la présidence qu'individuellement, à rapprocher les positions des parties en vue de sa convocation. Entre-temps, les Douze invitent les parties à éviter toute action susceptible d'aggraver la situation, de compliquer et de retarder la recherche de la paix.

6. Sans préjudice des solutions politiques futures, les Douze estiment nécessaire que soient améliorées les conditions d'existence des populations des territoires occupés, notamment en ce qui concerne leurs affaires économiques, sociales, culturelles et administratives. La Communauté a d'ores et déjà décidé d'octroyer une aide aux populations palestiniennes des territoires occupés, ainsi que de permettre à certains produits de ces territoires un accès préférentiel au marché communautaire.